

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

CINQUIÈME PARTIE

Les îles des poètes

L'ÎLE-SONNET : AUX ABORDS DES *REGRETS* DE DU BELLAY

Tom Conley

Parole en archipel: découpée en la diversité de ses îles et ainsi faisant surgir la haute mer principale, cette immensité très ancienne et cet inconnu toujours à venir que seule nous désigne l'émergence des terres profondes, infiniment partagées¹.

L'histoire littéraire déclare qu'à Lyon, en 1544, paraît le premier *canzoniere* de langue française. S'inspirant de la forme souple et extensible des *Rime sparse* de Pétrarque, c'est dès la page de titre de *Délie* que Maurice Scève propose une œuvre qui pourrait s'imaginer comme un livre d'îles (fig. 1). Les uns séparés des autres, repérés selon un ordre de chiffres romains, interrompus d'emblèmes savamment intercalés, les dizains constituent, au risque d'emprunter une formule à René Char, une « parole en archipel ». L'aspect composite du texte et de ses emblèmes fait de *Délie* une sorte d'odyssée amoureuse tracée sur une carte de Tendre. Lire équivaldrait à voyager, et désirer poursuivre des itinéraires virtuels qui, chemin faisant, en se traçant s'effacent. Les dizains figurent comme des souvenirs de zones de turbulence, mais aussi de points de repère – ports, récifs, phares – pour le lecteur qui y navigue. Sans avoir à se fier aux avatars, soit à la narration illustrée et récente de la circumnavigation du monde d'Antonio Pigafetta, soit aux souvenirs des périples de son maître Pétrarque, la ressemblance de *Délie* à un insulaire va sans dire².

À l'abord de *Délie*, c'est déjà ce que suggère la page de titre. Une imposante gravure sur bois figure une île montueuse, escarpée, d'un aspect redoutable, qui résiste au souffle de deux têtes de vents sortant des nuages aux encoignures supérieures. Rugueux et raide, comme l'écrit Victor Hugo à l'*incipit* de « Cérigo », l'île au départ du poème de Scève serait « ce roc solitaire / Et

1 Maurice Blanchot, « Parole de fragment », dans *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 454.

2 Beineke Library, Yale University, Beinecke MS 351 (ca 1525), <http://brbl-dl.library.yale.edu/vufind/Record/3438401>. Voir aussi Antonio Pigafetta, *The First Voyage Around the World, 1519-1522*, éd. Theodore J. Cachey, Toronto, University of Toronto Press, 2007.

conuue q'zestill' part' /aim' son

DELIE.

OBIECT DE
PLUS HAUTE
VERTU.



ADVERSIS

D.V.R.O.

LYON

Chez Sulpice Sabon, Pour An-
toine Constantin.

1544.

Avec priuilege pour six Ans.



1. Maurice Scève, *Délie*, page de titre, Lyon,
chez Sulpice Sabon, pour Antoine Constantin, 1544 © BnF

triste... » qui autrefois s'appelait Cythère³. Telle qu'elle se trouve dans le paysage marin, l'île, redoutable « objet de plus haute vertu », est au point de fuite du poème. Chez Scève s'annonce une géographie de sensation et de perception, une topographie amoureuse, enfin un beau voyage en archipel.

Invoquer *Délie* au seuil d'une lecture de Du Bellay voudrait signaler moins un faux départ que le legs de l'insulaire et du livre des îles dans *Les Regrets*. Genre amphibie ou intermédiaire au courant du XVI^e siècle, l'*isolario* figure au fond des *Regrets* et d'autres titres du même auteur. Le va-et-vient du style de Scève se trace dans la trame de *L'Olive*, la composition parcellaire de *Délie* surtout marquant la première édition des *Regrets*, recueil que publie Federic Morel en 1558, à peu près en même temps que *Les Antiquitez de Rome* et *Le Songe*. En spéculant que, déjà dans *L'Olive* (1549 et 1553), du Bellay s'inspire de la « forme de contenu » du « poème-machine » de *Délie*, on dirait que l'aspect insulaire des *Regrets* se fait remarquer par la mise en scène d'un moi – guillemets obligent – « en exil »⁴. Non que du Bellay, comme on le sait, latiniste talentueux, ait puisé dans les eaux « oubliées » au confluent du Rhône et de la Saône du maître lyonnais⁵. C'est autant à partir du plan insulaire à la fois mental et spatial de *Délie* qu'il façonne et sculpte ses sonnets. Vu de loin comme un faisceau de lieux-dits et de récits d'espace, l'ensemble témoigne d'une géographie poétique qui se mue en une épopée homérique, mise en éclats, fragmentée, lacunaire – en effet, qui ressemble au genre de livre né d'abord auprès de la mer Égée et puis renouvelé à la suite des premiers grands voyages océaniques.

Faisant partie d'une gerbe de textes qui comprend *Les Antiquitez de Rome*, *Le Songe* et *Les Jeux rustiques*, tous parus peu après le retour du poète à Paris, *Les Regrets*, semble-t-il, s'articulent sur un sentiment autant ruineux que de ruines⁶. Dans *Les Antiquitez*, le lecteur se perd dans des lieux quelconques. Se voyant dans le détrit et les décombres d'une civilisation d'antan, s'imaginant isolé, étranger et au lieu et à lui-même, le poète se promène dans une *unreal*

3 Victor Hugo, « Cérigo », dans *Les Contemplations* (1856), livre V, 20, v. 1-2.

4 Pour *forme de contenu* et son principe *machinique*, voir Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 235 et 237, et leur glose chez Gilles Deleuze, « Un nouveau cartographe », qui les tourne dans le sens de forme d'expression, invention d'espace et modulation de style, dans *Foucault*, Paris, Éditions de Minuit, 1986, p. 39-42.

5 En faisant état de l'escala à Lyon de Du Bellay pendant son premier voyage en Italie, Henri Chamard songe au paysage virtuel qu'aurait vu et puis inventé le poète dans un éloge de son maître : « Ainsi toujours le Rosne impetueux, / Ainsi sa Sône au sein non fluctueux / Sonne toujours et Sève et sa Delie » (*Sonnets divers*, XLI, cité dans *Histoire de la Pléiade*, Paris, M. Didier, 1939, t. II, p. 36).

6 C'est par la formule de « sentiment de ruines » qu'au seuil de la seconde guerre mondiale, Chamard décrit l'effet des *Antiquitez* (*ibid.*, p. 47).

city, chef-lieu d'un *wasteland* de déjections fossilisées de la grandeur romaine⁷. Le sublime – que plus tard va chanter Edmund Spenser dans sa traduction anglaise du recueil – doit son effet autant à des sources latines qu'à des images courantes de choses vues : souvenirs de l'image du héros distrait, au début de l'*Hypnerotomachia Poliphili*, sortant d'un bocage de palmiers, contemplant un paysage où s'entassent parpaings, chapiteaux et caryatides brisés ; des gravures de Jérôme Cock (de nos jours servant à illustrer des éditions modernes) ; ou bien, frontispice du *Libro* d'Antonio Labacco où, sous un édicule de triomphe, une perspective s'ouvrant sur des fragments de colonnes, plinthes et pédiments⁸. Dans son court recueil, le poète se montre flâneur et glaneur de restes. Atteint d'anomie, le poète serait un nouvel Ulysse se cherchant dans un paysage de cendre et de pierre pulvérisée. Ainsi, au contraire du héros d'Homère, le moi des *Regrets* serait déchu, chétif, tâtonnant, ne retrouvant ni Pénélope ni patrie⁹. Sans résumer les riches lectures qui font rapprocher les périple du moi des *Regrets* de ceux du héros mythique dont le souvenir plane sur les années 1550, on peut lire *Les Regrets* dans le sens d'un *isolario*, d'un recueil de sonnets comme un archipel d'îles en dérive, et surtout du point de vue de son aspect même, de la mise en page de l'édition *princeps*, donc telle qu'elle serait vue aux yeux de ceux qu'on imagine être ses premiers lecteurs.

Dans l'histoire de l'insulaire dont les membres de la Pléiade étaient légataires, il est à croire que par ses contours et sa carrure le sonnet se comparait à une île. En 1485, un bien nommé Bartolomeo dalli Sonetti a rédigé un premier *isolario* imprimé, livre de cartes accompagnées de poèmes, pour la plupart des sonnets, décrivant le périple d'un voyageur dans la mer Égée¹⁰. Patron du genre pour lequel Benedetto Bordoni, André Thevet, Tomaso Porcacchi et Vincenzo Coronelli seraient bientôt des avatars, l'*Isolario* de Sonetti s'articule sur les manuscrits du *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo

7 Selon Gilles Deleuze, comme s'il se souvenait du détrit romain des paysages italiens d'après-guerre, le poète-cinéaste Roberto Rossellini situe ses narrations dans des *espaces quelconques*, c'est-à-dire « cancer urbain, tissu dédifférencié, terrains vagues », ou règnent « des clichés dans la tête et dans le cœur des gens autant que dans l'espace tout entier » (*Cinéma 1 : L'Image-mouvement*, Paris, Éditions de Minuit, 1983, p. 286). Il s'agit d'un processus semblable dans la succession des sonnets des *Antiquitez*.

8 *Discours du songe de Poliphile*, Paris, J. Kerver, 1546, f. A iiiij v ; Antonio Labacco, *Libro appartenente a l'architettura*, Roma, s.n., 1559, frontispice.

9 *Les Regrets*, constate Marc Bizer, ont l'aspect d'une anti-épopée, épopée moqueuse, lamentation lyrique de l'inconsolé, du naufragé (*Homer and the Politics of Authority in Renaissance France*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2011, p. 81-99, surtout p. 94-95 sur « Heureux qui, comme Ulysse... » [sonnet 31]).

10 Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.

Buondelmonte¹¹. Description de l'archipel grec, disposée en chapitres constituant un itinéraire destiné aux voyageurs virtuels et, grâce aux cartes manuscrites analogues, l'ouvrage de Buondelmonte se prêtait, dit-on, aux curieux comme aux pilotes et aux navigateurs. Vue en regard des cartes qui l'accompagnent, la matière descriptive brasse des observations historiques, mythologiques et anthropologiques¹². En 1430, l'ultime édition ajoute une préface et un ensemble de réflexions géo-philosophiques. Témoignant d'une réception élogieuse, le manuscrit s'est fait copier tant de fois que sa fortune nous fait croire que les représentations textuelles et graphiques font état, au milieu du quinzième siècle, des échanges, des proximités et des conflits entre l'Europe et le Proche-Orient¹³.

Bien plus que le *Liber* de Buondelmonte, l'*Isolario* de Bartolomeo dalli Sonetti conjugue poèmes et cartes de manière à ce que par contiguïté le format invite à une lecture haptique. Bloc serré de caractères bâtarde, masse molaire de mots, le poème est le double de l'île qu'il côtoie. Selon l'itinéraire que présente la succession des folios, chaque île de l'archipel fait partie d'un itinéraire, ce qui, en plus, met en marche un dispositif de récurrence, de sérialité, de différence et répétition : dans leur succession les poèmes sont à voir, tout comme les bois sont à lire. Les îles et les poèmes se font connaître non par eux-mêmes, mais par juxtaposition. De sonnet en sonnet, de folio en folio, on va d'une île à l'autre, cernant les sonnets en regard des bois compassés par les lignes cardinales de

- 11 P.D.A. Harvey, « Local and Regional Cartography in Medieval Europe », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. 1, *Cartography in Prehistoric, Ancient, Medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, The Chicago University Press, 1987, p. 464-501 (en particulier p. 482-484).
- 12 Voir Antonio Benitez-Rojo, *El mar de las lentejas*, Barcelona (Esplugas de Llobregat), Plaza & Janés, 1985 ; *La isla que se repite*, édition définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998 ; *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996. Ce que l'auteur dit de l'archipel des Caraïbes est à comparer à Buondelmonte et ses avatars. A. Benitez-Rojo engage le principe de « différence et répétition » du livre éponyme de Gilles Deleuze, Paris, PUF, 1966, qui porte lui aussi sur les poésies d'Édouard Glissant.
- 13 Francesca Luzzati Laganà, « Sur les mers grecques : un voyageur florentin au xv^e siècle, Cristoforo Buondelmonti », *Médiévales*, 12, « Toutes les routes mènent à Byzance », 1987, p. 67-77. Voir aussi Cristoforo Buondelmonte, *Liber insularum (ULBD Ms. G13): Transcriptiones Düsseldorfer Exemplars, Übersetzung und Kommentar*, éd. K. Bayer, Wiesbaden, Reichert, 2005-2007, 2 vol. ; Ian R. Manners, « Constructing the Image of a City: The Representation of Constantinople in Christopher Buondelmonti's *Liber Insularum Archipelagii* », *Annals of the Association of American Geographers*, 87/1, mars 1997, p. 72-102. Remarquons que, pour Buondelmonte, Constantinople se voit comme une île (Simone Pinet, *Archipelagoes: Insular Fictions from Chivalric Romance to Novel*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011, p. 49-62). Selon S. Pinet, son *isolario* « est un mode d'emploi de sens commun, jonché de clichés, un étalage d'histoires cocasses, d'informations historiques, un ensemble d'observations archéologiques, anthropologiques et, surtout, économiques, où il se trouve des récits de miracles ; et une compilation de mythes et légendes classiques. [Buondelmonte] [...] est un des premiers touristes savants » (p. 52-53, je traduis).

la boussole et des signes des vents méditerranéens, et vice versa. La forme de contenu suggère que les poèmes peuvent être eux aussi, comme les gravures, ordonnés et vectorisés selon des axes, des points d'appui et de repère, sinon même de convections atmosphériques. Aussi les poèmes sont-ils des exercices de pilotage, l'aspect du texte parfois ressemblant aux lignes accidentées des cartes qui décrivent le contour des îles qui, elles aussi, s'inspirant des portulans, accusant ainsi un effet de réel cartographique.

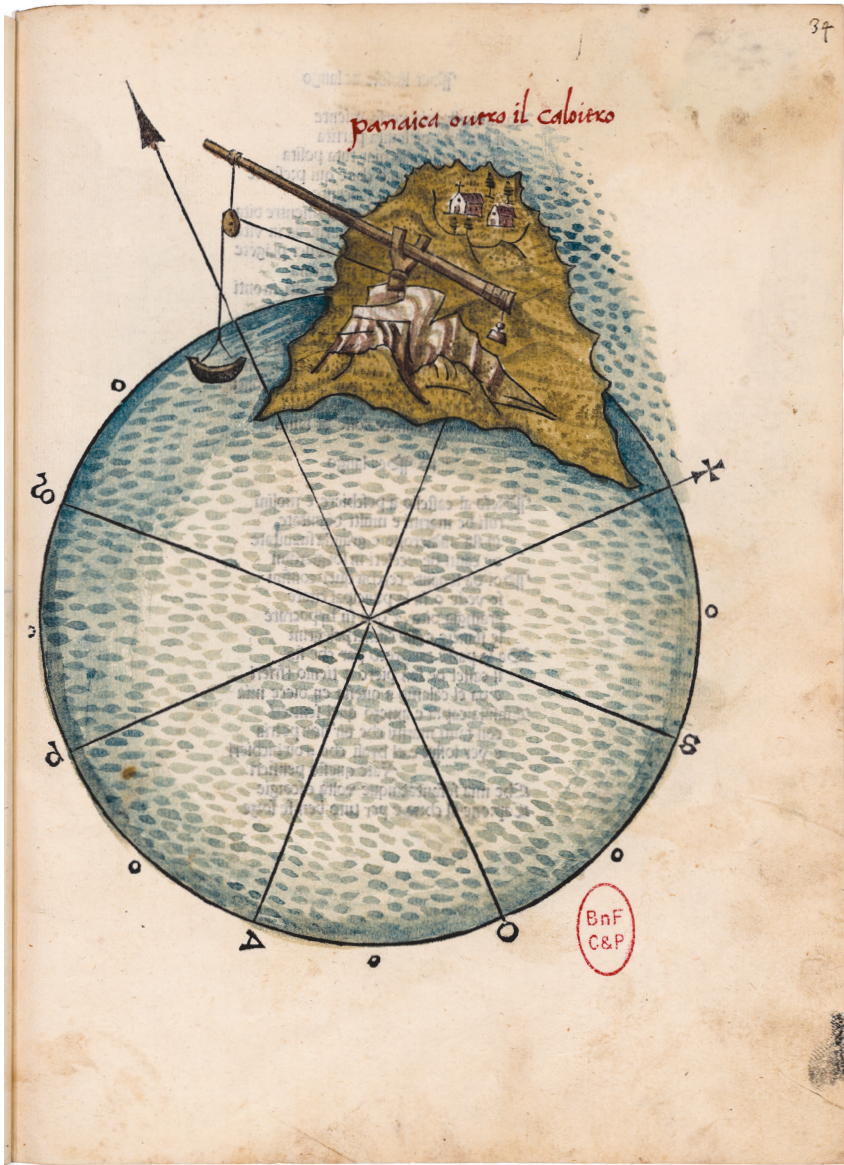
Parmi les plus remarquables est le dessin du Caloiero (fig. 2), île-montagne précipiteuse, formidable « objet de plus haute vertu » dont des variantes vont se trouver dans les *isolarii* de Bordoni et de Thevet¹⁴. Chez Bartolomeo dalli Sonetti, l'île se voit selon deux perspectives à la fois. L'une, ichnographique, décrit l'île comme elle se verrait dépeinte au vélin d'un portulan, le tracé des bords simulant ses rivages accidentés, et l'autre, cavalière ou à vol d'oiseau, qui figure, à l'intérieur de l'ensemble, des détails en profondeur de champ : au premier plan, un levier et un guindeau desservant la montée et la descente d'un esquif, au milieu un paysage rocheux, et à l'arrière un monastère et sa dépendance. Décrivant les anfractuosités des côtes et des falaises, le trait du burin évoque les écueils qu'à l'approche de l'île un pilote aurait à éviter. Les copies coloriées à la main (entre autres, celle de la BnF) enjolivent l'effet. Les taches bleues en aquarelle accusent l'ubiquité de la Méditerranée, transformant l'image en une abstraction pointilliste, la masse de taches bleues ressemblant à des écoles de poissons nageant dans les eaux qu'en somme elles deviennent, la mer se muant en un immense vivier.

286

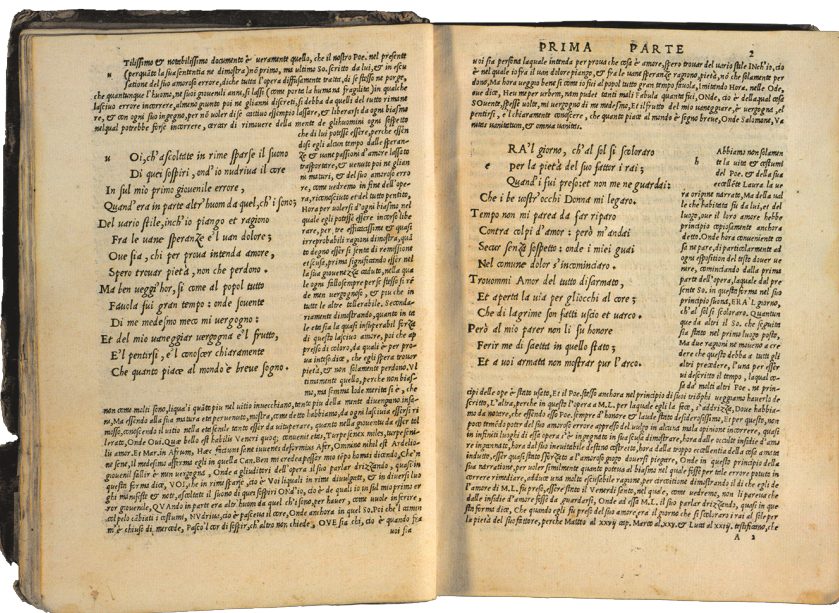
Du coup, le sonnet au verso de la feuille à gauche est double, d'une part racontant l'histoire de la prise de l'île par des Turcs déguisés en moines qui assomment un ordre hardi de moines au moyen d'un engin – un *inzegno* –, « détournant l'instrument du bon usage et du coup rendant au mot son sens abstrait et ancien de “ruse” », et, de l'autre, soulignant la perspective imaginaire de la cime de l'île, « *l'altissimo scoglio a mezo il mare* », d'où le spectateur pourrait voir tout l'archipel, « *quasi tute l'insule mirare* »¹⁵. Les mots indiquent un parcours visuel de l'image, surtout là où la carte porte les traces du texte au verso de la feuille où figurent les îles de Zinara et Levite. Au-dessus du sonnet, sous le titre « *Per el caloiero* », se voit l'empreinte faible d'une croix latine. Ainsi coiffé d'une ligne de rhumb fléchant l'orient, le poème est compassé selon les points de la boussole. Planant au-dessus du titre du sonnet, la croix latine qui vise le levant devient un mirage, confirmant ainsi que l'île du Caloyer est autant

14 Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 62-84.

15 *Ibid.*, p. 80.



2. Île du Caloyer, dans Bartolomeo dagli Sonetti, *Isolario*, Venetia, 1485, f. 34 r° © BnF



3. Le volgeri opere del Petrarca con la esposizione di Alessandro Vellutello di Lucca, Vinegia, s.n., 1525, p. 2 (DR)

une écriture d'espace qu'un objet de navigation. La lecture de l'ensemble, qui demande qu'on louvoie entre la carte et sa description, met en cause ce qu'est la perception à l'orée de la visibilité.

L'identité de l'île en tant que poème, c'est l'évidence même, en raison peut-être d'« un arrangement qui ne compose pas, mais juxtapose [...] , qui laisse *en dehors* les uns des autres les termes qui viennent en relation¹⁶ » ? Ou bien, l'isomorphisme qui saute aux yeux serait-il plutôt replié *dans* ou bien *entre* les mots, indépendamment de la syntaxe du sonnet ? S'y trouverait ainsi ce qu'on dirait un inconscient graphique ? De ce point de vue, et d'une optique qui va porter sur *Les Regrets*, il suffit de voir l'édition critique des *Volgeri opere* de Pétrarque que publie Alessandro Vellutello à Venise en 1525. Entourés d'un flux de commentaire en italique minuscule, les sonnets et *canzoni* figurent comme des îles clapotées par des vagues de glose (fig. 3). Partout poème et commentaire semblent en concurrence, à tel point que c'est comme si celui-ci risquait d'engloutir celui-là. Selon la logique d'un viatique, Vellutello ordonne les poèmes selon un plan qui voudrait qu'ils deviennent des chaînons ou des étapes d'un itinéraire de la vie de Pétrarque, la *vita di Laura* faisant place à la mort de sa bien-aimée, avant, ensuite, que des poésies ne traitent de la carrière

16 M. Blanchot, « Parole de fragment », dans *L'Entretien infini*, op. cit., p. 453.

publique et politique de l'auteur¹⁷. Qui plus est, l'éditeur insère au seuil du volume une carte topographique du Vaucluse et ses environs, point de repère pour la géographie de la lecture à venir¹⁸.

Le sonnet d'invocation est exemplaire : la parole commence au moment où l'auteur avoue qu'il s'était égaré, « *in sul mio primo giovanile errore* »... Des vestiges latins se voient et s'entendent dans le vernaculaire, tels que les mots sont à fouiller dans un paysage en ses couches géologiques¹⁹. Imprimé en caractères italiques, de par son aspect, le sonnet impliquant que, pour se faire apprécier en son histoire, il impose au lecteur un travail de « stéganographie », art de décrypter et d'éplucher les mots en des sens autres que ce qu'ils désignent :

*Voi, ch'ascoltate in rime sparse il suono
di quei sospiri, ond'io nudriva 'l core
in sul mio primo giovanile errore
quand'era in parte altr'huom da quel ch'i sono*²⁰.

Anticipant sur « *mio primo giovanile errore...* », « *in sul* », amorce du troisième vers, met en jeu l'espace du sonnet, et, du reste, ces mêmes syllabes signalent une topographie à la fois réelle et sentimentale. Le rivage imaginaire d'une île se trace dans ces mots – d'ailleurs des plus anodins – qui font place aux souvenirs douloureux du jeune homme égaré. Malgré la contiguïté de la carte du Comtat venaissin, qui se trouve à une page du sonnet, le lecteur ne sait encore où il

- 17 William J. Kennedy, *The Site of Petrarchism: Early National Sentiment in Italy, France and England*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2003, p. 20, 51, 69.
- 18 *Le volgeri opere del Petrarca con la esposizione di Alessandro Vellutello di Lucca*, Vinegia, s.n., 1525 (Avignon, Bibliothèque Ceccano, Rés. 8° 25718).
- 19 Pour Michel de Certeau, il s'agit d'un « paysage fragmentaire de résidus sociaux » (*La Fable mystique [XVI^e-XVII^e siècle]*, t. II, éd. Luce Giard, Paris, Gallimard, 2013, p. 23) ; voir aussi François Rigolot, *L'Erreur à la Renaissance. Perspectives littéraires*, Paris, Champion, 2002, ouvrage qui s'articule sur l'*incipit* des *Rime sparse*.
- 20 « Vous qui au fil des rimes éparses écoutez / Le son de ces soupirs dont j'ai repu mon cœur / Lors de ma juvénile et première erreur / Quand j'étais en partie autre homme que je ne suis » (Pétrarque, *Canzoniere / Le Chansonnier*, éd. et trad. Pierre Blanc, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 2004, p. 52-53 ; nous soulignons). Voir aussi le rapport du texte et de sa glose dans Francesco Petrarca *Canzoniere*, éd. Marco Santagata, Milano, Mondadori, 1996, p. 3-12. Emprunté à Béroalde de Verville, éditeur d'une traduction du *Songe de Poliphile* qu'il publie en 1600, *stéganographie* veut dire « l'ART de représenter naïvement ce qui est d'aisée conception, et qui toutefois sous les traits espoissis de son apparence cache des sujets tout autres, que ce qui semble estre proposé » (cité par Mireille Huchon dans son édition de François Rabelais, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 1042).

se trouve²¹. Dans l'édition commentée, le plan qui servirait à situer le poète, ses amours, ses soupirs et ses périple dans le Comtat venaissin et ses environs, pays étranger au poète en exil. Jusqu'ici le plan est neutre, inerte. Il ne devient « tendre » que lorsque, chemin faisant, le lecteur rattache les toponymes énoncés dans les sonnets et chansons aux contours et aux lieux-dits marqués – tels le mont Ventoux, Fontaine-de-Vaucluse, Carpentras, Graveson, Cabrières, le Rhône, la Durance²². Ainsi vus et lus, poème, carte et commentaire charpentent une narration sentimentale à bâtons rompus, voyage où, dans l'entre-deux des poèmes et de leurs gloses, se mélangent histoire, passion et autobiographie, frayant une écriture d'espace.

Insulaire lui aussi, le dessein du recueil des *Regrets* que publie Federic Morel en 1558 (et encore en 1559), est d'une semblable latence. Il s'agit aussi d'une cartographie dans la mesure où la parole se distribue « en archipel ». De format orthogonal, arrangés selon un plan quadrangulaire, les sonnets sont mis en page pour se faire lire et voir en juxtaposition. Sur chaque page s'impriment deux sonnets, chacun en son entier, l'un placé au-dessus de l'autre, en face d'une disposition pareille à la feuille à gauche ou à droite (fig. 4). Sans numérotation – sans chiffre romain comme il le coiffe dans les éditions ultérieures –, chaque sonnet se voit cadré, fermé, isolé, en effet, comme une masse sculptée de mots flottant dans ce qui pourrait être « ce grand espace vide » – celui, à la fin du premier quatrain de l'antépénultième sonnet du recueil, que le poète remplit « d'un beau nom »²³. Ce serait au lecteur de voyager dans l'archipel comme il voudra ou pourra. Il se dirigerait vers certains poèmes, évitant les écueils et récifs des uns, s'ancrant aux rivages et aux havres des autres. Îles de mots, quasiment réticulées, striées d'imaginaires lignes de mire, bien compassées en raison de leur carrure, les poèmes deviennent, sur un plan à la fois cartographique et psychique, des objets de perspective²⁴. L'œil qui cerne les mots est obligé de les parcourir, naviguer, de lire et voir leurs composantes – parfois même leurs

21 Dans son commentaire, M. Santagata se concentre plutôt sur le thème (et non l'instance de la lettre) de l'errance (*Francesco Petrarca Canzoniere*, éd. cit., p. 8, n. 3). Rappelons que Vellutello altère l'ordre des poésies afin d'en faire un itinéraire de lecture fidèle à la biographie du poète. Ainsi, dans les éditions courantes le sonnet 3 (« Era il giorno ch'al sol si scoloraro... ») suit le poème d'invocation. Pour l'éditeur de Lucca, le sonnet traitant du piège de l'Amour (le deuxième dans les éditions critiques) est remis au troisième lieu. Voir W. Kennedy, *The Site of Petrarchism*, op. cit., p. 264, n. 7.

22 Voir Marc Shell, *Islandology: geography, rhetoric, politics*, Stanford, Stanford University Press, 2014, sur la disposition des lieux-dits dans une narration, chap. 2.

23 C'est en se vidant, en devenant flâneur, que du Bellay, devient le premier poète moderne, remarque Michel Deguy dans son *Tombeau de Du Bellay* (Paris, Gallimard, 1972).

24 « Manifestation localisée de limite, d'"interface", précisément entre le visible et l'invisible », l'objet de perspective serait « un point de fuite, une aire où un mystère, au lieu même où se constitue une prolifération de couverture, se cache » (Guy Rosolato, *Pour une psychanalyse exploratrice dans la culture*, Paris, PUF, 1993, p. 29).

France, mere des arts, des armes, & des loix,
 Tu m'as nourry long temps du lait de ta māmelle:
 Ores, comme un aigneau qui sa nourrisse appelle,
 Ie remplis de ton nom les antres & les bois.
 Si tu m'as pour enfant aduoué quelquefois,
 Que ne me respons-tu maintenant, ô cruelle ?
 France, France, respons à ma triste querelle:
 Mais nul, sinon Echo, ne respond à ma voix.
 Entre les loups cruels i'erre parmy la plaine,
 Ie sens uenir l'hyuer, de qui la froide haleine
 D'une tremblante horreur fait herisser ma peau.
 Las tes aures aigneaux n'ont faute de pasture,
 Ils ne craignent le loup, le uent, ny la froidure:
 Si ne suis-ie pourtant le pire du troupeau.

Ce n'est le fleuue Thusque au superbe riuage,
 Ce n'est l'air des Latins, ny le mont Palatin,
 Qui ores (mon Ronsard) me fait parler Latin,
 Changeant à l'estranger mon naturel langage.
 C'est l'ennuy de me uoir trois ans, & d'auantage,
 A insi qu'un Promethé, cloué sur l'Auentin,
 Ou l'esperoir miserable & mon cruel destin,
 Non le ioug amoureux, me detient en seruage.
 Et quoy (Ronsard) & quoy, si au bord estranger
 O uide osa sa langue en barbare changer
 A fin d'estre entendu, qui me pourra reprendre
 D'un change plus heureux: nul, puis que le François,
 Quoy qu'au Grec & Romain egalé tu t'e sois,
 Au riuage Latin ne se peult faire entendre.

Bien qu'aux arts d'Apollon le vulgaire n'aspire,
Bien que de telz tresors l'auarice n'ait soing,
Bien que de telz harnois le soldat n'ait besoing,
Bien que l'ambition telz honneurs ne desire :
Bien que ce soit aux grands un argument de rire,
Bien que les plus rusez s'en tiennent le plus loing,
Et bien que Dubellay soit suffisant tesmoing,
Combien est peu prisé le mestier de la lyre :
Bien qu'un art sans profit ne plaise au courtisan,
Bien qu'on ne paye en uers l'œuvre d'un artisan,
Bien que la Muse soit de pauureté suiuite:
Si ne uelx-ie pourtant delaisser de chanter,
Puis que le seul chant peult mes ennuyz enchanter,
Et qu'aux Muses ie doy bien six ans de ma uie.

Ve u le soing mesnager, dont trauaillé ie suis,
Ve u l'importun souci, qui sans fin me tormente,
Et ueu tant de regrets, desquelz ie me lamente,
Tu t'esbatus souuent comment chanter ie puis.
Ie ne chante (Magny) ie pleure mes ennuyz,
Ou, pour le dire miculx, en pleurant ie les chante,
Si bien qu'en les chantant, souuent ie les enchante:
Voila pourquoy (Magny) ie chante iours & nuicts.
Ainsi chante l'ouurier en faisant son ouurage,
Ainsi le laboureur faisant son labourage,
Ainsi le pelerin regrettant sa maison:
Ainsi l'aduanturier en songeant à sa dame,
Ainsi le marinier en tirant à la rame,
Ainsi le prisonnier maudissant sa prison.

Main-

vacuoles – en diagonale ou de biais. Du coup, la lecture va louvoyant, tantôt vers un point de fuite, tantôt en balisant un parcours à faire et à frayer.

Dans l'édition de Morel, la « quadrature » est autre que celle que préconise *La Deffence et illustration de la langue françoise* où il s'agit de la césure²⁵. Il est à voir que l'*incipit* de chaque vers s'annonce par une majuscule romaine légèrement dégagée du reste du mot et du vers qui suivent, imprimés en italique. À l'intérieur des sonnets, les noms propres et les toponymes se signalent par des majuscules romaines qui ne se décalent pas des mots dont elles font partie (ainsi « F rance, France, respons à ma triste querelle »). Or, à l'abord des sonnets, au moment où l'on s'y embarque, les mots se désarticulent en paroles en fragments. Déjà, la juxtaposition et l'espacement des caractères indiquent que sont en jeu deux cultures, deux styles, deux aires. Occupant un même lieu (ou un même mot), l'un, « majuscule », romain, antique est contigu à l'autre « minuscule », moderne, italique²⁶.

C'est dans cette perspective que l'on pourra relire « F rance, mere des arts... », neuvième sonnet du recueil et des plus commentés. Pour Henri Chamard, au premier quatrain, « dans l'espace de quatre vers », jamais le poète « ne fit preuve d'une plus poignante émotion, d'une éloquence plus tragique ». De manière générale, suivant l'axiome d'André Gide déclarant que c'est avec de bons sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature, Alfred Glauser remarque que du Bellay est menteur. Au lieu d'écrire à partir d'une émotion ressentie, c'est d'une froideur exemplaire, perverse, qu'il « dessine le sonnet ; il a le goût des formes plus que des chairs. Il garde au poème des contours où les caresses sont absentes ». D'un point de vue plutôt historique, Gilbert Gadoffre note que le vocatif, « F rance, mere des arts » entame un paradoxe polémique, conférant à son pays natal la formule déclarant que l'Italie était la terre-mère des arts et des sciences. Plus récemment, Ullrich Langer note qu'un vocabulaire juridique de doléance s'oppose au registre amoureux, filial et émotionnel, ce qui fait que le poème met en scène un détachement mélancolique qui le vide de son prétendu lyrisme²⁷.

- 25 « J'ay quasi oublié un autre defaut bien usité et de très mauvaise grace : c'est quand en la quadrature des vers heroïques la sentence est trop abruptement couppée » (*La Deffence et illustration de la langue françoise*, livre 2, chap. 9, éd. Henri Chamard, Paris, M. Didier, coll. « STFM », 1948, p. 163). Il semble que le terme qui traite de la césure veut dire aussi mesure ou espacement du vers.
- 26 Sur un plan mineur, l'effet est ce qu'Henri-Jean Martin appelle, à propos de la mise en page des cartes et plans à la Renaissance, une « libération de l'œil » (*La Naissance du livre moderne [XIV^e-XVII^e siècles]. Mise en page et mise en texte du livre français*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2000, p. 328).
- 27 Henri Chamard, *Histoire de la Pléiade*, op. cit., t. II, p. 246 ; Alfred Glauser, *Le Poème-symbole : de Scève à Valéry*, Paris, Nizet, 1967, p. 83 ; Gilbert Gadoffre, *Du Bellay et le sacré*, Paris, Gallimard, 1978, p. 105 ; Ullrich Langer, *Lyric in the Renaissance, from Petrarch to Montaigne*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 124.

En tant qu'objet isolé, île virtuelle où le poète se figure en exil, « *F rance, mère des arts...* » pourrait se lire aussi comme une sorte d'échographie. En imprimant « *F rance* » sous forme d'une *réclame* au-dessous du sonnet antécédent à la feuille qui précède – « *N e t'esbahis (R onsard)...* » –, la mise en page du texte de 1558 évacue le vocatif qui suit du pathos qu'il est censé incarner. Ainsi, plus loin, au milieu du poème, « *F rance, France, respons à ma triste querelle* » (v. 7) double la redondance graphique de la *réclame* et de l'*incipit*. C'est « France », au sens propre, qui « réclame » la France. Selon cet axe de lecture, « *S i tu m'as pour enfant adoué quelque fois* » (v. 5), début du second quatrain, pourrait se lire en deux idiomes – ou en deux aires langagières et culturelles – à la fois. « *S i tu* » en français porte l'écho de *situ*, les deux syllabes rappelant que le lieu d'où « parle » la voix est un site d'exil, le même paysage grisâtre du sonnet antécédent, sous le ciel d'« *eternels hivers* » dont la pensée, dit-il, « *D' une tremblante horreur fait herisser ma peau* ». Le vocatif « *F rance, France* » réclame une réponse (v. 7). C'est encore par une sorte d'échographie que le poème se mue en un jeu d'espace. « *M ais nul, sinon Echo, ne répond à ma voix* » (v. 8) se situe près du milieu du poème, et c'est « *Echo* » qui, dans la perspective de la quadrature, serait au point de fuite, à l'axe des lignes cardinales tracées en diagonale. On dirait même que le point de bascule est la lettre *o*, le caractère (une apostrophe en sourdine) ayant été déjà marqué dans *sinon* qui confond si-non, ci-nom et ci-non.

Du coup, la lettre qu'est l'ombilic du poème se voit et se lit dans le célèbre vers captant le premier quatrain,

J e rempliz de ton nom les antres et les bois.

C'est avec l'énoncé du nom de sa mère – écho de « France » – que l'agneau lance son appel en bêlant (comme du Bellay le doit). Remplit-il les antres d'un frêle bêlement qu'ensuite, en équivoque, il « boit » ? Entre le lisible et le visible, le jeu est on ne peut plus astucieux – ou pervers. « France » se mue en une figure liquide ou flottante dans une cavalcade de figures douteuses. Si le poème retient des traits le rattachant à la tradition de l'insulaire – et le thème majeur du sonnet, c'est l'exil –, il est possible de le lire comme une carte, en plusieurs sens cardinaux. Le jeu de la lettre romaine qui se dégage du mot qui suit invite à une lecture parcellaire, « en parole de fragment », où parfois, çà et là, se répercutent des expressions insolites. Il suffit de lire, comme « *Echo* » au milieu qui marque le « vrai-lieu » du sonnet, des figures redondantes qui se recèlent dans la paragrammaire. Ainsi, quand « France » à l'*incipit* est repérée vis-à-vis des majuscules des mots en dessous, on s'aperçoit comment « toi », France-mère, devient le *site* même du poème :

France, mere

Tu m'as

Ores, comme

I remplis

Si tu m'as

Une telle lecture serait-elle frivole? Gageons que non en projetant que, déjà, du Bellay et ses éditeurs étaient maîtres passés aux hasards de l'écriture imprimée et en échographie. Dans le *Recueil de poesie* que publie Guillaume Cavellat en 1549 peu après *L'Olive*, ainsi que la *Deffence et illustration*, on se demande si, lors de son retour à Paris en 1557, à la suite de son « exil », le poète aurait revu ses premiers vers avant de proposer à son nouvel éditeur une mise en forme rappelant celle, par exemple, de la « Prosphonématique au roy treschrestien Henri II », dans laquelle le premier caractère de chaque vers, en majuscule romaine, décalé du mot dont il fait partie, est suivi par des lettres italiques en minuscule. D'où la présence d'anagrammes latentes que suscitent des lectures en acrostiche, en diagonale, bref, aux bords et à l'intérieur du poème, en tous les sens de la boussole²⁸.

À la fin du recueil, une cartographie latente d'exil et d'isolation se dessine dans un morceau qui appartient au thème de l'écho dont se régalaient les Grands Rhétoriciens :

Dialogue d'un amoureux,
& d'Echo.

Piteuse Echo, qui erres en ces bois,

Repons au son de ma dolente voix.

D'ou ay-je peu ce grand mal concevoir,

Qui m'oste ainsi de raison le devoir? (de voir

Qui est l'auteur de ces maux avenuz? (Venus.

Comment en sont tous mes sens devenuz (nuds.

Qu'estois-je avant quentrer en ce passaige? (saige.

Et maintenant que sens-je en mon couraige? (raige.

Qu'est-ce qu'aimer, & s'en plaindre souvent (vent.

Que suis ie donq, lors que mon coeur en fend? (enfant.

Qui est la fin de prison si obscure? (cure.

Dy moy, quelle est celle pour qui j'endure? (dure.

Sent-elle bien la douleur, qui me poingt? (point.

28 « M ere des arts, ta haulteur je salue », vers qui résume un éloge des fleuves de France, la Seine et ses affluents la Marne et l'Yonne, est un premier exemple de la *translatio studii* qui résonne au début du neuvième sonnet des *Regrets*, dans le *Recueil de poesie...*, Paris, Guillaume Cavellat, 1549, p. 12, v. 7.

 Cinquante
SONNETZ A LA LOV.
ANGE DE L'OLIVE.

I.



E ne quiers pas la fa-
meuse Couronne,
Sainct ornement du
Dieu au chef doré,
Ou que du Dieu aux
Indes adoré
Le gay chapreau la te-
ste m'environne.

Encores moins ueux-ie, que lon me donne
Le mol rameau en Cypre decoré,
Celuy, qui est d'Athenes honoré
Seul ie le ueux, & le ciel me l'ordonne.

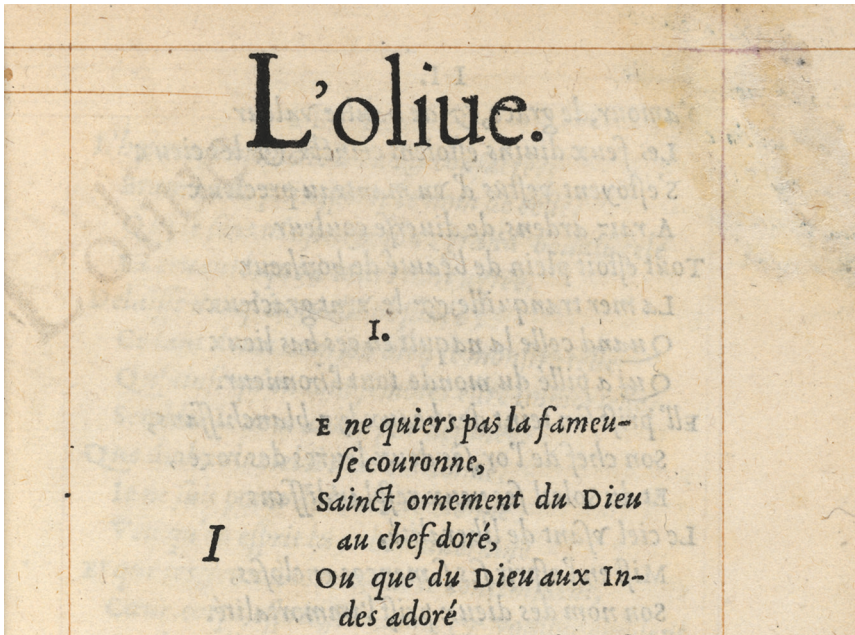
O Arbre heurieux, que la sage Deesse
En sa tutelle, & garde a uoulu prendre,
Pour faire honneur à son sacré Autel!

Orne mon chef, donne moy hardiesse
Dete chanter, qui espere te rendre
Egal un iour au Laurier immortel.

A ij

O que cela me vient bien mal à point.
 M e fault il donq' (ô debile entreprise)
 L ascher ma proye, auant que l'auoir prise!
 S i vault-il mieux auoir cœur moins haultain,
 Q u'ainsi languir soubs espoir incertain.

Comme l'ont noté bon nombre de lecteurs, la ressemblance de ce morceau ludique à « France mere des arts... » est évidente²⁹. Dans le dialogue et dans le sonnet – ici, le poète est en « passage » et, dans *Les Regrets*, il est en exil –, il y va d'une poésie d'espace, qui fait que, chez du Bellay, le poème se morcèle et, du coup, comme la mer du *Cimetière marin* de Paul Valéry, en écho, la parole est « toujours recommencée »³⁰.



6. Joachim du Bellay, *L'Olive*, Paris, Arnoul L'Angelier, 1554, incipit © BnF

- 29 Joachim du Bellay, *Œuvres poétiques*, éd. Daniel Aris et Françoise Joukovsky, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1993, t. II, p. 294.
- 30 Dans *Écrire l'espace*, Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, traitant des arts et littératures modernes, propose qu'une poésie d'espace découle d'un mouvement d'inscription et de négation simultanées. Du Bellay serait la preuve que le « pouvoir critique de la notion d'espace est à la mesure de l'aporie qui contraint à l'écrire sans lui laisser de lieu pour être écrit » (Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2001, p. 178). C'est Gilles Deleuze qui remarque que l'île est le site d'un perpétuel recommencement et re-naissance de l'écriture, dans « Causes et raisons des îles désertes » (*L'Île déserte et autres textes*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2001, p. 11-17).

En guise de conclusion prospective, revenons au terroir de Scève, maître passé du non et du négatif, et au premier vers de *L'Olive*. Dans l'édition de 1549, historiée, dans un cadre rectangulaire orné de deux rinceaux, une énorme majuscule I inaugure « I E ne quiers pas la fa-/meuse Couronne... » (fig. 5). Avant de s'énoncer en tant que celui qui dit *non* à la gloire, le « je » se figure brisé, altéré, détaché du vers dont il fait partie. Et encore, vu au-dessous du chiffre « I. » qui se situe entre le titre et le poème, il – jeu – se voit déjà dédoublé. Si donc « I E », est un autre dans l'édition des cinquante sonnets en 1549, du moins pour entériner sa gloire, la majuscule est festonnée. En revanche, dans l'édition de 1553, le moi qui dit « je », une île, est plutôt seul et solitaire (fig. 6). Au-dessous du chiffre romain indiquant qu'en bas le sonnet qui suit est le premier de la série, l'*incipit*, l'entame même du poème, I, se voit i-solé dans un espace sans cadre, loin du E, la « moitié » de lui-même en tant que pronom. C'est le legs du livre des îles qui permet une telle lecture des signes du moi, figure brisée et scindée, qu'est du Bellay dans ses *Regrets* et dans les poèmes qui lui sont les plus précieux.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago* », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

